

*Jean-Luc Bennahmias
Agnès Roche*

DES VERTS DE TOUTES LES COULEURS

**Histoire et sociologie
du mouvement écolo**

Albin Michel

1368416

32

DES VERTS
DE TOUTES LES COULEURS

PR
04031

2148 204

DES VERTS
DE TOUTES LES COULEURS

104

9789-7901212-10

32

JEAN-LUC / BENNAHMIA ACN = 797992
AGNÈS ROCHE ACN = 797993

DES VERTS DE TOUTES LES COULEURS

Histoire et sociologie
du mouvement écolo

Albin Michel



DL-31121991-39079

LES COULEURS
DE TOUTES
DES VERTS

Histoire et sociologie
du mouvement écologiste

© Éditions Albin Michel S.A., 1992
22, rue Huyghens, 75014 Paris.

ISBN 2-226-05659-9



SOMMAIRE

Préface, par Jérôme Jaffré	9
Introduction	13
I. HISTOIRE DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE	17
1. 1967-1974 : La naissance d'un lobby écologiste	21
2. 1974-1981 : L'écologie entre en politique	35
3. 1981-1989 : De la réussite des présidentielles aux succès des Verts	62
4. Les Verts en Europe	86
II. LES ADHÉRENTS VERTS	101
1. Un profil sociologique typé	113
2. Le mode de vie vert	124
3. Pourquoi et comment devient-on vert ?	131
4. La politique, ailleurs et autrement	137
5. Les Verts et le monde	151
III. LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LES VERTS	163
1. Les électeurs écologistes	167
2. La société française face aux écologistes	179
Conclusion	189
Annexes	193



SOMMAIRE

Préface par Jérôme Jaffré 9
 Introduction 13

I HISTOIRE DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE 17

1. 1907-1974 : La naissance d'un lobby écologiste 21
 2. 1974-1981 : L'écologie entre en politique 25
 3. 1981-1987 : De la création des présidences aux succès des Verts 43
 4. Les Verts en Europe 85

II LES ADHÉRENTS VERTS 101

1. Le profil sociologique type 115
 2. Le mode de vie vert 124
 3. Pourquoi et comment devient-on vert? 131
 4. La politique, l'éthique et autrement 137
 5. Les Verts et le monde 151

III LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LES VERTS 163

1. Les électeurs écologistes 167
 2. La société française face aux écologistes 175

Conclusion 189
 Annexes 193



© 1987, A. Jaffré, M. Jaffré
 21, rue Pergandré, 75013 Paris

4-8200-0212-1987



PRÉFACE

Les écologistes ont un grand rôle à jouer dans la vie politique française mais ils ne savent pas encore lequel. Le grand mérite de l'ouvrage de Jean-Luc Bennahmias et d'Agnès Roche, forts d'une connaissance de l'intérieur et du recul de l'analyste, est de retracer l'histoire du phénomène, de décrire l'univers si méconnu des adhérents et de recenser les questions et les défis qui agitent aujourd'hui les Verts.

Dans notre système de partis, la percée du Front national a été le changement majeur du premier septennat de François Mitterrand. L'ascension écologiste constituera sans aucun doute la nouveauté du second. Comment une formation confinée entre 3 et 5 % des suffrages durant la décennie 1978-1988 a-t-elle pu subitement grimper au-delà des 10 % ? Nos deux auteurs ont le jugement assez fin pour ne pas tout expliquer par la sensibilité à l'environnement, même si la catastrophe de Tchernobyl a bien constitué un tournant dans l'esprit public. C'est aussi le dysfonctionnement de la société politique française qui explique cette brutale ascension.

A partir de 1989, les écologistes se sont installés en force alternative de notre système politique. La droite modérée, une nouvelle fois battue, avait perdu beaucoup de sa crédibilité, l'extrême droite puissante mais rejetée, le parti communiste disqualifié par son passé et ses erreurs. Quant au parti socialiste, son rêve de s'établir

comme nouveau parti dominant à 40 % des suffrages, à la manière de son homologue espagnol, a fait long feu. C'est curieusement sous Michel Rocard, le plus ouvert des siens, que s'est enflammée l'écologie politique, au moment où le vote utile perdait beaucoup de sa force.

Depuis les européennes, le mouvement a prospéré tout au moins en puissance potentielle comme le révèlent les sondages. Dans la crise grave que traverse la politique en France, il apparaît porteur d'une double pureté, celle de la nature polluée par l'industrie et l'indifférence, celle de l'engagement collectif, pollué par le pouvoir et l'argent.

Pour autant, l'écologie politique est loin d'avoir partie gagnée. Les Verts devraient s'interroger sur quatre difficultés qui les guettent.

En premier lieu, il y a encore incertitude sur la durée du phénomène. Le mouvement bénéficie depuis son ascension d'un calendrier électoral très favorable — les européennes de juin 1989 ont immédiatement permis d'amplifier les succès écologistes des municipales de mars. Au printemps 1992, les élections régionales constitueront le scrutin idéal, *élection globale* où le poids des notables est réduit ou dilué, *élection proportionnelle* où chaque voix ou presque compte, *élection sans enjeu décisif* où les grands partis auront bien des difficultés à réussir leur mobilisation. Toutefois, il n'existe pas d'assurance absolue de la durée, les premiers succès de 1977 furent sans lendemain durant douze ans ou presque. Il pourrait demain en être de même si les écologistes ne parviennent pas à jouer un rôle positif et actif, s'ils se contentent d'être le réceptacle des insatisfactions actuelles.

Il est vrai que les écologistes ont pour ambition de rénover la vie politique. Jean-Luc Bennahmias et Agnès Roche montrent bien que le mode de vie des adhérents

tranche sur ce que nous pouvons savoir des notables de la vie publique. Mais c'est la deuxième difficulté, au niveau électoral, les écologistes se nourrissent du désintérêt et du rejet à l'égard de la politique. Ce n'est pas le goût de la *Res publica* qui conduit les électeurs vers une sympathie et peut-être un vote écologiste. Il y a contradiction entre la volonté des militants et les motivations des électeurs. C'est au point que dans l'enquête *Le Monde/SOFRES* réalisée lors de l'assemblée générale de novembre 1989, les prises de position des cadres du mouvement sont bien souvent à l'inverse de ce que pensent les électeurs qui se réclament de l'écologie ! Curieuse réponse à la crise de la représentation... C'est un vrai risque pour le mouvement : soit les leaders s'alignent sur leurs électeurs et ils y perdront l'originalité qui est la leur, soit les leaders restent fidèles à leurs choix et ce sont les électeurs qui tôt ou tard s'éloigneront.

En troisième lieu, l'écologie politique a connu un succès si rapide que les Verts ne parviennent pas à être maîtres de leur label. Il n'y a pas aujourd'hui une écologie politique d'appellation contrôlée. La facilité avec laquelle Brice Lalonde — traité d'ailleurs par nos deux auteurs avec une distance contestable — a imposé son mouvement Génération Écologie témoigne de ce phénomène. Le risque est considérable que l'écologie politique triomphante ne devienne un mouvement morcelé. Que vaudront les 12 à 15 % de suffrages potentiels des écologistes s'ils se divisent voire se subdivisent en formations antagonistes ? Faute de bâtir un vrai mouvement politique, d'accueillir sans réticence ou procès ceux qui veulent les rejoindre, de créer des structures locales, de former des candidats, de réfléchir à leur insertion dans le système politique, les Verts se condamnent à ne pouvoir jouer le rôle qui devrait être le leur.

C'est précisément la dernière des quatre difficultés, qui

parcourt l'ouvrage : quel rôle pour les écologistes ? Les Verts se veulent porteurs d'un projet global mais, le plus souvent, ils ne sont perçus que comme les défenseurs — de plus en plus utiles — de l'environnement. Sait-on que moins d'un sympathisant écologiste sur quatre cite leur mouvement comme formation à laquelle il fait le plus confiance pour traiter des problèmes économiques, sociaux ou internationaux ? Les écologistes ne sont pas à l'heure actuelle un parti de gouvernement.

Certes, ils aspirent à jouer le rôle de parti-pivot dans le système politique français mais, faiblesses et divisions aidant, ils risquent fort de n'être qu'un parti d'appoint ou un parti-charnière. Curieux destin qui pourrait faire ressembler l'écologie politique à l'UDSR de la IV^e République ! Au nom de l'indépendance et de la rénovation politique, les écologistes seront-ils les supplétifs de la gauche ou de la droite, ou, pis, les complices du Front national ? Les choix d'alliance dans les Conseils régionaux à la fin du mois de mars 1992 sonneront l'heure de vérité. Jean-Luc Bennahmias et Agnès Roche qualifient les Verts d'« adolescents attardés ». L'écologie politique doit devenir adulte ou disparaître.

Jérôme Jaffré

Directeur des études politiques de la SOFRES

INTRODUCTION

Les Verts — confédération écologiste, parti écologiste — ont tout juste huit ans d'âge.

L'écologie politique vit aujourd'hui la période de l'adolescence, avec ses joies et ses tourments.

Quant à l'écologie scientifique, elle est centenaire.

Trois termes, écologie scientifique, écologie politique et parti vert, qui provoquent souvent confusion et amalgames. Car l'écologie comme science des relations entre les êtres vivants, née au XIX^e siècle, n'est pas à confondre avec l'écologisme, véritable pensée politique. Quant au parti vert, il n'est pas toute l'écologie politique : il n'est qu'une composante, certes majeure, de la nébuleuse écologiste.

L'enfance de l'écologie politique, dans les années 60 et 70, fut joyeuse et tourmentée, dans le contexte de bouillonnement des mouvements sociaux. Mais l'enfance prend fin avec l'épuisement de ces mêmes mouvements et l'installation durable dans la crise économique, au début des années 80. L'écologie politique traverse alors des années sombres, qui prendront fin en 1989 par de larges victoires électorales. L'écologie politique est aujourd'hui triomphante, ragaillardie par ses succès. Mais le cap de l'âge adulte doit maintenant être franchi.

« Il leur faudrait une bonne guerre », disaient parfois les anciens, car « la guerre fait mûrir plus vite », accélérant l'Histoire. Tout arrive, ils l'ont eue, une belle

guerre, une vraie, bien meurtrière, bien polluante, tout en couleurs. Les Verts dans leur très grande majorité ont réagi en défendant une des bases essentielles de leur éthique politique et philosophique : en affirmant que les conflits inhérents à la nature humaine ne peuvent se résoudre qu'en ayant été jusqu'au bout de toutes les possibilités qu'offre la non-violence. Ils l'ont fait sans culpabilité, sans honte, car depuis longtemps ils dénonçaient le dictateur Saddam Hussein et le massacre des Kurdes. Depuis toujours ils demandaient que l'on recycle les industries d'armement et que les ventes d'armes soient un commerce en voie de disparition. Il est à ce sujet étonnant de voir la surprise et l'indignation que cette prise de position pacifiste a créées chez de nombreux intellectuels. Comment les Verts, sans se renier, auraient-ils pu devenir guerriers ? D'ailleurs les électeurs ne se sont pas laissé abuser. Certes, ils étaient moins enclins, selon les sondages, à défendre une position de non-agression militaire face à l'Irak, mais ils sont, si l'on en croit les mêmes instituts de sondage, plus nombreux à vouloir voter pour les Verts après la guerre qu'avant. L'électorat vert est donc majoritairement à la fois légitimiste par rapport aux décisions de l'État et par rapport aux positions des Verts.

Phénomène plus significatif encore, car européen. Si la position des Verts face à la guerre a été longuement discutée dans chaque pays, la décision majoritaire dans l'ensemble des mouvements verts d'Europe a été d'être contre. En 1991, il existe bel et bien une Internationale verte. Une Internationale qui devrait être, dans les années qui viennent, une concurrente redoutable pour les démocrates-chrétiens et les sociaux-démocrates. Au niveau international donc, l'écologie est entrée dans l'âge adulte, la guerre a permis de passer un cap. Quant à l'échelon hexagonal, l'écologie politique est une adolescente attar-

dée, et les années qui viennent devront être celles de la maturité.

Nous allons essayer de tracer devant vous un portrait du mouvement vert, en adoptant tour à tour des perspectives historiques et sociologiques.

L'histoire que nous allons raconter est *une* histoire de l'écologie politique, car nous n'avons pas la prétention de conter l'Histoire, une, objective et porteuse de la Vérité. Une histoire donc, qui raconte comment l'écologie politique est née, nébuleuse aux larges contours, comment elle a grandi, comment elle a donné naissance au parti vert, comment ce parti s'est développé.

Une perspective sociologique nous permettra de mieux cerner qui sont aujourd'hui les Verts. Qui sont ces adhérents et ces militants? D'où viennent-ils? Que veulent-ils? Grâce à deux sondages réalisés auprès des adhérents verts, nous essaierons de donner une photographie du mouvement.

La fin de cet ouvrage sera consacrée aux Verts, mais d'un point de vue externe : qui sont les électeurs qui choisissent les Verts, et comment réagit la société française face à l'écologie politique?

de la géographie humaine dans les pays tropicaux. Les auteurs ont tenté de définir les concepts de géographie humaine et de géographie régionale. Ils ont également discuté les méthodes de recherche en géographie humaine et régionale. Les auteurs ont souligné l'importance de la géographie humaine et régionale dans le développement des pays tropicaux. Ils ont également discuté les défis de la géographie humaine et régionale dans les pays tropicaux. Les auteurs ont souligné l'importance de la géographie humaine et régionale dans le développement des pays tropicaux. Ils ont également discuté les défis de la géographie humaine et régionale dans les pays tropicaux.

Phénomène plus significatif encore, car européen. Si la position des Verts face à la guerre a été largement discutée dans chaque pays, la démission définitive dans l'ensemble des mouvements verts d'Europe a été d'une autre nature. En 1997, il existe bel et bien une internationale verte. Une Internationale qui devrait être, dans les années qui viennent, une organisation internationale pour les élections nationales et les élections régionales. Au niveau international, deux événements ont marqué l'année 1997, la guerre à propos de Kosovo par les forces de l'OTAN et la guerre en Bosnie. L'écologie est devenue une préoccupation majeure.

Première partie

HISTOIRE DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

Antoine Wauters, les universitaires, mais aussi que les écologistes ont présenté aux dernières élections présidentielles sont vraiment représentatifs à la fois de ce qui fait l'originalité et l'unité de ce courant politique mais aussi de son hétérogénéité et de ses difficultés à se situer sur l'échiquier politique français.

C'est ainsi de ces trois hommes que l'on construit l'image publique de l'écologie politique française. René Dumont est l'écologiste de gauche, le tiers-mondiste, celui qui met les pieds dans le plat surtout quand ce dernier est rempli au Nord et vide au Sud. Bruce Lalonde est l'écologiste « libéral-libertaire », l'artisan du « non-moderne », celui qui a un sens remarquable de la communication moderne. Antoine Wauters est l'écologiste « environnementaliste », le rural, celui qui, par ses images séduisantes et bonnes, a véritablement démocratisé l'écologie politique aux yeux de l'opinion.

Ces trois hommes, dont le principal point commun est de penser que l'écologie doit être politique si elle veut être entendue, nous allons les suivre entre 1971 et 1991, dans leurs contacts avec les hommes et les heures qui ont fait l'écologie politique et les Verts.

Première partie

HISTOIRE
DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

PRÉAMBULE

1974 : René Dumont, 1981 : Brice Lalonde, 1988 : Antoine Waechter, les trois candidats, masculins, que les écologistes ont présentés aux dernières élections présidentielles sont vraiment représentatifs à la fois de ce qui fait l'originalité et l'unité de ce courant politique mais aussi de son hétérogénéité et de ses difficultés à se situer sur l'échiquier politique français.

C'est autour de ces trois hommes que s'est construite l'image publique de l'écologie politique hexagonale. René Dumont est l'écologiste de gauche, le tiers-mondiste, celui qui met les pieds dans le plat surtout quand ce dernier est rempli au Nord et vide au Sud. Brice Lalonde est l'écologiste « libéral-libertaire », l'urbain un rien mondain, celui qui a un sens remarquable de la communication moderne. Antoine Waechter est l'écologiste « environnementaliste », le rural, celui qui, par son image sérieuse et honnête, a totalement démarginalisé l'écologie politique aux yeux de l'opinion.

Ces trois hommes, dont le principal point commun est de penser que l'écologie doit être politique si elle veut être entendue, nous allons les suivre entre 1971 et 1991, dans leurs contacts avec les femmes et les hommes qui ont bâti l'écologie politique et les Verts.

PRÉAMBULE

1974 : René Dumont, 1981 : Brice Lalonde, 1983 : Antoine Waechter, les trois candidats écologistes ont présenté aux dernières élections présidentielles un programme véritablement révolutionnaire à la fois de ce qui fait l'originalité et l'unité de ce courant politique mais aussi de son hétérogénéité et de ses différences à se situer sur l'échiquier politique français.

C'est autour de ces trois hommes que s'est constituée l'écologie politique française. René Dumont est l'écologiste de gauche, le plus modeste, celui qui met les pieds dans le plat surtout quand ce dernier est perché au Nord et vide au Sud. Brice Lalonde est l'écologiste « libéral-libertaire », l'urbain au lieu non-déjà, celui qui a un sens remarquable de la communication moderne. Antoine Waechter est l'écologiste « environnementaliste », le rural, celui qui par son usage sérieux et honnête a instauré véritablement l'écologie politique aux yeux de l'opinion.

Ces trois hommes, dont le principal point commun est de penser que l'écologie doit être politique si elle veut être effective, nous allons les suivre entre 1971 et 1991, dans leurs contacts avec les femmes et les hommes qui ont fait l'écologie politique et les Verts.

I

1967-1974

LA NAISSANCE D'UN LOBBY ÉCOLOGISTE

5 mai 1974, René Dumont, premier candidat des écologistes dans une élection nationale, fait plus un succès d'estime qu'une percée électorale (1,3 % - 337 800 voix). Sa campagne télévisée marque les esprits par son caractère extrêmement dépouillé. Une table, une pomme, un verre rempli d'eau sont les éléments de décor dans le studio. Le plus souvent le candidat est assis sur le bureau, vêtu de son éternel pull rouge, conversant calmement mais fermement avec les citoyens pour leur annoncer que les ressources de la planète ne sont pas inépuisables.

L'écologie vient donc de passer son premier examen d'entrée en politique avec mention bien. Un léger retour en arrière est maintenant nécessaire pour comprendre dans quel contexte politique et social cette candidature est arrivée à son terme et quelle fut l'attitude des militants et des associations écologistes face à celle-ci.

1. Les premières associations d'écologistes politiques

Le 18 mars 1967, le pétrolier *Torrey Canyon* fait naufrage. 123 000 tonnes de pétrole polluent 180 kilomètres de côtes anglaises et françaises. Les images télévisuelles, montrant le calvaire des oiseaux marins, la crasse visqueuse des plages et des rochers, font prendre

2. Une autre vision de l'espace politique	139
3. Le vote au deuxième tour	142
4. La question du Front national	145
5. L'écologie différente, les Verts autonomes	148
V. Les Verts et le monde	151
1. Oui à l'Europe sociale, culturelle et démocratique	151
2. Les Verts entre mondialisme et régionalisme ...	156
3. Non-violence et tiers-mondisme	159

Troisième partie

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LES VERTS

<i>Préambule</i>	165
I. Les électeurs écologistes	167
1. Qui sont les électeurs écologistes ?	168
2. Les valeurs : libéralisme culturel	168
3. L'électeur vert et la politique	172
4. Pourquoi voter vert ?	176
II. La société française face aux écologistes	179
1. L'image positive des écologistes	179
2. La montée des préoccupations environnementales	182
3. Les Verts et l'avenir	184
<i>Conclusion</i>	189
<i>Annexes</i>	193
Questionnaire	195
Les lecteurs et lectrices de « Verts Europe » et l'Europe	197
<i>Bibliographie</i>	199
<i>Remerciements</i>	203
<i>Table des cartes et des tableaux</i>	204



